

« Les résistances à la vaccination se répètent au fil des siècles »



Françoise Salvadori

Docteur en pharmacie et docteur ès sciences, Françoise Salvadori est maître de conférences en immunologie à l'université de Bourgogne. Ses activités de recherche ont porté sur le VIH, puis sur l'immunité anti-tumorale, avant de s'orienter vers l'histoire des vaccins et de leurs opposants. Elle a publié le fruit de ses recherches menées avec un historien des sciences, fin 2019, avant même l'éclatement de la pandémie de covid. S.DX

Pour l'immunologiste française Françoise Salvadori, l'Histoire n'est qu'un éternel recommencement, comme le démontre son livre « Antivax ». Elle a suivi la piste de ces courants d'opposition jusqu'au XVIII^e siècle.

ENTRETIEN
SANDRA DURIEUX

Presque aussi virulent que l'épidémie de covid, le mouvement antivax et plus généralement antis-science qui est né en parallèle a pu surprendre par son ampleur et sa force. Incriminés, les réseaux sociaux, par leur capacité à diffuser massivement et rapidement une information, ont donné une couleur inédite à une démarche... ancestrale. Avec l'aide de l'historien des sciences Laurent-Henri Vignaud, Françoise Salvadori a retracé, dans un livre paru peu avant la pandémie, l'histoire de la réticence aux vaccins et démontré comment la science et ses progrès n'ont eu de cesse d'être confrontés à une opposition parfois anodine mais souvent bien organisée.

On pourrait croire que le mouvement antivax, popularisé par les réseaux sociaux, est né avec ceux-ci, alors que pas du tout. Expliquez-nous. On retrouve des traces de ces oppositions dès le XVIII^e siècle, soit bien avant l'apparition des premiers vaccins, lorsque la technique de l'inoculation a été importée en Europe par Lady Montagu, l'épouse de l'ambassadeur du Royaume d'Angleterre à Constantinople. Elle avait observé là-bas, dans des quartiers populaires, que des femmes prélevaient du pus chez des individus varioleux et l'inséraient sous la peau pour protéger de la variole, dont on avait remarqué depuis longtemps qu'on ne pouvait l'avoir qu'une seule fois. Elles essayaient ainsi de la donner sous une forme légère même si une vraie variole, parfois mortelle, n'était pas rare. Mais on remarquait tout de même que cette inoculation protégeait plus qu'elle ne tuait. On avait déjà là une ébauche de la fameuse balance bénéfices-risques dont on parle encore aujourd'hui pour les médicaments ou les vaccins. Lady Montagu, convaincue, a importé cette pratique en Angleterre

où, très vite, des personnes se sont montrées très opposées parce qu'elle venait de l'étranger et qu'elle était non médicale, puisque pratiquée par le peuple et plus particulièrement par des femmes. Des arguments qui ont été assez virulents dès le début et qui ont eu tendance à perdurer à travers les siècles.

Ces arguments diffèrent mais vous parvenez à les rassembler dans quelques familles distinctes, quelles sont-elles ?

Il y a d'abord l'argument religieux, l'idée que le vaccin serait un attentat à la providence divine. Ces idées sont marginales aujourd'hui mais on peut tout de même les retrouver dans certains mouvements sectaires, des courants fondamentalistes qui persistent au sein de quelques communautés dans le monde. Le problème est que ce sont parfois dans ces minorités qu'on retrouve le patient zéro de la résurgence d'une maladie quasiment disparue, comme la rougeole ou encore la polio. Il y a aussi l'argument naturaliste, à savoir la condamnation de toute pratique contraire aux lois de la nature, qui est apparu dès le XIX^e siècle. L'acte vaccinal, geste artificiel, serait donc contraire à la nature en qui il faut faire confiance à tout prix. Celle-ci va produire soit un virus pas si méchant que cela, soit elle donne à notre corps les capacités de se défendre, pour autant qu'on l'aide en adoptant un régime alimentaire spécifique dont l'efficacité n'est pourtant pas prouvée. On va trouver cet argument chez une minorité d'écologistes « fondamentalistes » mais aussi chez les adeptes de médecines alternatives diverses qui ont particulièrement le vent en poupe en ce moment. Cet argument a été poussé très loin au XIX^e siècle pour dériver vers des thèses eugénistes selon lesquelles les maladies étaient utiles pour « nettoyer l'espèce ». Et dans ce contexte, les vaccinations, évitant les maladies, empêchaient ce fameux nettoyage. On voit la dérive possible de ces arguments simplistes qui peuvent faire écho chez des gens charmés par l'idée et qui se retrouvent en quelque sorte piégés dans une théorie inquiétante.

Et il y a aussi les oppositions venues du monde scientifique lui-même... Oui, ce qu'on peut appeler des mouvements « alter-scientifiques » ont commencé à émerger lorsque la vaccination a été étudiée plus scientifiquement au

Samedi dans le quartier européen à Bruxelles, ils étaient un millier, selon la police, sans doute davantage, à protester contre le pass sanitaire européen et pour la fin des restrictions liées à la pandémie.

© GIANNI BARBIEUX / PHOTO NEWS.

moment de l'ère pastoriennne. Pasteur, lorsqu'il a exposé sa théorie des germes – l'idée selon laquelle toute maladie infectieuse est causée par un micro-organisme (germe) externe et qu'il suffirait d'en découvrir la souche pour la combattre, notamment via l'hygiène ou un vaccin, NDLR –, a eu de nombreux opposants, envers lui-même et envers sa théorie, parmi lesquels le docteur Béchamp, qu'on voit encore aujourd'hui cité par des militants anti-vaccins. Depuis, on retrouve régulièrement des scientifiques, des médecins qui souhaitent se poser en novateurs « hors système » avec des théories alternatives, ou motivés par l'appât du gain et la quête de reconnaissance, comme le D^r Wakefield et son étude frauduleuse sur le lien entre le vaccin contre la rougeole et le développement de l'autisme. Des thèses qui participent encore aujourd'hui à la réticence face aux vaccins. Les objectifs poursuivis restent parfois obscurs mais l'égo du scientifique y est sans doute pour une bonne part : leur vision est la bonne ou la meilleure. Lors de cette épidémie, le professeur Raoult s'est particulièrement distingué de cette manière.

La Belgique francophone est très influencée par le mouvement anti-vaccin français, comment expliquer une telle réticence au pays de Pasteur ?

On y perçoit très fort l'argument politique, à savoir la résistance des citoyens aux obligations de toutes sortes et, en France, pays où l'on manifeste volontiers, cette opposition est forte bien qu'assez récente. Paradoxalement, la naissance d'une ligue contre l'obligation vaccinale est très tardive en France, elle date des années 1950 lorsque le vaccin BCG (contre la tuberculose, NDLR) a été ajouté à la liste des vaccins obligatoires. Dans les années 90, le ministre Douste-Blazy a instauré une campagne de vaccination scolaire contre l'hépatite B pour les adolescents. Au même moment, grâce à de meilleures techniques de diagnostic, plus de scléroses en plaques ont été détectées, ce qui a poussé certains à faire le lien avec la vaccination et a entraîné un très fort mouvement d'opposition.

Le ministre suivant, au nom du principe de précaution, a suspendu les vaccinations scolaires, rompant définitivement la confiance des citoyens envers ce vaccin et les institutions scientifiques. Les scandales sanitaires autour du sang contaminé, de l'amiante, du Médiateur n'ont fait qu'aggraver la situation. Et l'épidémie de covid, avec la saga des masques inutiles puis obligatoires, n'a rien arrangé.

Au regard de l'Histoire, est-ce que le mouvement contre le vaccin anti-covid actuel est particulièrement puissant ? Comment l'expliquer ?

On voit que le mouvement rassemble de nombreux arguments déjà identifiés dans l'Histoire mais aussi de nouveaux, liés à un questionnement tout à fait légitime des citoyens sur la rapidité avec laquelle ces vaccins ont été réalisés et, qui plus est, l'usage d'une nouvelle technologie, celle de l'ARN messenger. Il y a quelque chose de suspect derrière cela. Le mouvement « alter-scientifique » a surfé sur ces craintes mais aussi sur la puissance des réseaux sociaux pour diffuser ses idées alternatives qui ont été largement répandues. L'information, vraie ou fausse, est partie de nombreux ancrages, à savoir les réseaux complottistes, naturalistes, politiques, dont les idées se sont coalisées contre la vaccination.

L'Histoire a-t-elle une leçon à tirer de la campagne anti-vaccination et de désinformation qui a marqué cette épidémie ?

Oui, les experts vont devoir apprendre à gérer une actualité scientifique dans une période où l'information est instantanée et continue. Le temps et la forme d'un savoir scientifique reposant sur des publications après révision par les pairs ne correspondent pas du tout avec le tempo des médias, ni avec la forme d'un message sur les réseaux sociaux, à savoir simple et court. La controverse est inhérente à la science mais il faut admettre qu'elle ne peut avoir lieu en direct dans les médias, où l'argument qui emporte l'opinion est plus lié à la personne qui le défend qu'à la vérité scientifique. La rhétorique, les enjeux de pouvoir, les propos antisystèmes, les anathèmes, les scoops, auront plus d'audience que la science ordinaire, ses statistiques, sa technicité, ses échecs aussi... Pour autant, les scientifiques ne peuvent plus rester en retrait dans leur laboratoire, ils doivent prendre la parole publiquement pour expliquer les choses clairement et en toute transparence, justement pour éviter que les médias ne soient monopolisés par les opinions approximatifs. Cette épidémie nous a obligés à sortir de notre zone de confort et peut-être faudra-t-il qu'une formation spécifique aux médias soit incluse demain dans les cursus scientifiques.



Les experts vont devoir apprendre à gérer une actualité scientifique dans une période où l'information est instantanée et continue. Le temps et la forme d'un savoir scientifique n'est pas du tout le tempo des médias

Françoise Salvadori

immunologiste



Antivax, Histoire de la résistance aux vaccins du XVIII^e siècle à nos jours
Françoise Salvadori (avec **Laurent-Henri Vignaud**)
Editions Vendémiaire, Collection Chroniques, 23 €